

La Bible en *Magasin*

Bible et pédagogie chez Leprince de Beaumont

*The Bible in the Children's Magazine. Bible and education in the work of
Leprince de Beaumont*

Nicolas Brucker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aes/2493>

DOI : [10.4000/aes.2493](https://doi.org/10.4000/aes.2493)

ISSN : 2258-093X

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Nicolas Brucker, « La Bible en *Magasin* », *Arts et Savoirs* [En ligne], 13 | 2020, mis en ligne le 02 juin 2020, consulté le 18 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aes/2493> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aes.2493>

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2020.

Centre de recherche LISAA (Littératures SAvoirs et Arts)

La Bible en Magasin

Bible et pédagogie chez Leprince de Beaumont

The Bible in the Children's Magazine. Bible and education in the work of Leprince de Beaumont

Nicolas Brucker

Introduction

- 1 Le lecteur moderne est frappé, en ouvrant le *Magasin des enfants*, de découvrir la place qu'y occupent les histoires tirées de la Bible, et plus encore leur étrange cohabitation avec des contes de fées, des histoires morales ou des leçons en forme d'exposés. Ce mélange, suggéré par le titre de l'ouvrage, et développé par son sous-titre, relève d'une stratégie pédagogique que Leprince de Beaumont expose dans l'Avant-propos du *Magasin des enfants*, et que Bonne, la gouvernante des dialogues, rappelle de loin en loin dans le cours des « journées ». Ce dispositif a été suffisamment analysé pour qu'on se dispense ici d'y revenir¹. Plus problématique est la forme même du *Magasin* et l'ordre auquel obéit l'ouvrage. Sur ce point les avis divergent. C'est en définitive l'intention même de l'auteur qui est ici en débat. Il nous semble opportun, pour faire avancer la discussion, d'introduire de nouveaux éléments : mieux situer le *Magasin* dans la généalogie des réécritures bibliques à finalité éducative. Quelle place assigner à Leprince de Beaumont dans la longue histoire des Bibles pour la jeunesse ? Cette première question nous permettra d'examiner dans un second temps le délicat problème de la cohérence interne du *Magasin*.

Une Bible pour la jeunesse

- 2 La place de la Bible dans la pédagogie chrétienne a, depuis l'Antiquité, fait l'objet de nombreux débats. La situation nouvelle née de l'humanisme, du développement de l'imprimerie et du progrès de la littérature, donne à la question une actualité inédite. La mise à disposition matérielle du texte sacré dans des versions vernaculaires a certes

provoqué en retour une attitude répressive, formalisée du côté catholique dans la *Regula IV* de 1564 ; elle a aussi stimulé l'inventivité des pédagogues et des éditeurs. Le XVIII^e siècle est de ce point de vue la période la plus riche : dialogues, abrégés, dissertations, catéchismes, histoires, dictionnaires, éditions illustrées ou traductions en vers se multiplient². La Bible, pour traduire au plus juste les principes de la théologie chrétienne, et rejoindre les différents publics de lecteurs, subit un certain nombre de transformations. Leprince de Beaumont, en s'inspirant ou en se distinguant de ses prédécesseurs, donne dans le *Magasin* sa propre version de la Bible.

Réécrire la Bible

- 3 « Fidèle à la méthode que je me suis prescrite, je rapporterai fidèlement le texte sacré, dans les choses qui ne regardent que la foi. Pas un mot de commentaire, d'explication, d'interprétation »³, lit-on en tête du *Magasin des adolescentes*. Certes les histoires bibliques font naître des discussions, sur des sujets parfois très éloignés du texte de départ. Mais on ne trouve généralement pas d'explication des textes bibliques. Ce fait est suffisamment anormal pour qu'il soit signalé, et associé à une « méthode » dont l'originalité vaut d'être soulignée. Car l'habitude à l'époque est précisément d'accompagner le texte sacré de tout un péri-texte dont la fonction est d'orienter la lecture. Peut-être Leprince de Beaumont fait-elle allusion à la Bible dite de Royaumont, si célèbre qu'elle fut rééditée en France dans des versions réactualisées jusqu'à la fin du XIX^e siècle⁴. Cette histoire sainte, collection de récits bibliques détachés, juxtapose dans la même page la narration tirée de la Bible et le commentaire extrait des Pères de l'Église. En se distinguant d'une telle production, Leprince de Beaumont se fait l'écho de Rollin et d'un parti pris pédagogique qui tend à séparer le texte biblique de ses commentaires ou réflexions. De manière plus explicite, l'abbé L'Écuy, à cinquante ans de là, exprima sa critique à l'encontre de la Bible de Royaumont, et invoqua l'autorité du même Rollin quand il souhaitait « qu'on fît un livre élémentaire où l'histoire sainte fût dégagée de toutes digressions, épisodes ou réflexions autres que celles qui naissent naturellement du sujet »⁵.
- 4 Leprince de Beaumont s'insère dans une tendance propre au début du XVIII^e siècle, qui vise à remettre la Bible au centre de la pédagogie chrétienne. L'idée s'impose alors qu'il importe de laisser agir la parole de Dieu, et que dans cette mesure tout ce qui relève du commentaire risque de faire écran à cet effet salutaire. Il ne faut pas croire pour autant que cette tendance nouvelle va jusqu'à livrer le lecteur à la Bible elle-même dans sa totalité et dans son intégrité. Ce qu'on appellera au XIX^e siècle « Bible de la jeunesse » est alors une version aménagée du texte source. Cet aménagement procède selon trois opérations, qu'on peut résumer en trois verbes : extraire, expurger, adapter. Cet aménagement n'empêche pas l'affirmation constante de la fidélité au texte original, ou prétendu tel. On peut d'ailleurs voir dans ce discours l'indice d'un progrès de la culture du livre dans l'espace chrétien, y compris catholique, et d'une conscience philologique grandissante.
- 5 La pratique de l'extrait, qui conjugue la sélection et la réduction, est largement répandue dans la société des siècles classiques, à la fois comme pratique pédagogique et comme formule éditoriale. Amable Tastu, qui dans son *Histoire sainte* compile les récits bibliques de Leprince de Beaumont, parle de son ouvrage comme d'un « abrégé de l'histoire sainte coupée en petits récits détachés »⁶. Ces histoires sont toujours un peu

les mêmes : ce sont les belles histoires de la Bible. Dans *The Holy Bible abridged, or the history of the old and new testament* (1757), John Newbery dit avoir sélectionné des morceaux des Écritures, « *as are both instructive and entertaining* »⁷, deux termes qui figuraient dans le second titre du *Nouveau magasin français*⁸. Leprince de Beaumont a elle aussi cherché à isoler de belles histoires, dignes de captiver l'attention de ses élèves. « Que cette histoire de la Sainte Écriture est belle ! Je passerais les jours et les nuits à l'entendre », s'exclame lady Spirituelle (XII, 1139⁹). L'enjeu est bien de porter sur des textes prétendument connus un regard neuf. Bonne reproche à lady Mary de réciter sa prière « comme un perroquet » (XXV, 1319). Lady Tempête déclare de son côté : « Je récite tous les jours le Symbole, mais avec moins d'attention que je ne réciterais une chanson » (XXV, 1322). Il leur faudra sortir de la léthargie dans laquelle les a plongées un usage mécanique de la mémoire, réveiller leur intelligence, raviver l'intérêt qu'elles portent à ces vieux textes, et grâce à eux développer leurs connaissances ou exercer leur sens critique.

- 6 L'intervention cosmétique à laquelle est soumis le texte antique doit lui rendre sa lisibilité. En segmentant les trop longues unités textuelles, en coupant les digressions intempestives, en abrégant les récits foisonnants, en changeant les termes, en dynamisant la narration, en ajoutant des dialogues, Leprince de Beaumont rend à l'histoire une efficacité qu'elle avait perdue.
- 7 La seconde intervention consiste en une censure des passages des Écritures jugés inadéquats au public visé. Dans l'Avvertissement, l'auteur s'explique sur ce point : elle a voulu, dit-elle, protéger « l'innocence des enfants » (972), mais aussi prévenir une curiosité mal venue. Bossuet, dans son *Instruction sur la lecture de l'Écriture sainte pour les religieuses et les communautés de filles de Meaux* (1646), avait recouru au même argument et exprimé les mêmes craintes envers le démon de la curiosité : « On trouvera, en quelques endroits de l'Écriture, certains récits et certaines expressions, auxquels il n'est pas nécessaire que tout le monde s'attache. »¹⁰ Les passages obscurs ou choquants doivent être retranchés.
- 8 Enfin, troisième opération, la langue doit être adaptée aux capacités linguistiques et culturelles du jeune public. Les traductions françaises du XVI^e siècle, notamment celles de Lefèvre d'Étaples, de Louvain ou de Jean Crespin à Genève, jugées archaïques¹¹, sont remplacées par des versions qui recourent à un état plus actuel de la langue. Mais Leprince de Beaumont va plus loin que ses devanciers : elle restitue dans ses dialogues les tours et expressions idiomatiques propres au jeune âge. C'est ici qu'elle montre son génie : elle ne confie pas la narration de l'histoire sainte à la maîtresse, comme le fera la comtesse de Ségur dans *l'Évangile d'une Grand'mère* (1866), mais, à tour de rôle, aux élèves de Bonne, qui, ayant préalablement appris leurs leçons, sont en mesure de les réciter devant un public. La qualité de la récitation est aussi importante que le fond de l'histoire racontée. La répétition teste des capacités rhétoriques qui doivent faire de la fille une conteuse, bientôt experte dans l'art de narrer, au point de captiver l'attention de son auditoire, pour mieux l'instruire.
- 9 La fiction éducative impose au style de l'énoncé un critère de vraisemblance. Il est juste que lady Mary, dont on sait qu'elle n'est âgée que de cinq ans, s'exprime de façon syncopée, sans suffisamment lier son discours, au moyen d'un lexique limité, au prix de nombreuses répétitions, et en recourant à des tournures empruntées au code oral. Curieusement c'est à cette toute jeune élève que Bonne confie la narration des premiers versets de la *Genèse* : « Il y a bien longtemps, bien longtemps qu'il n'y avait ni ciel, ni

terre, ni hommes, ni animaux. Il n'y avait que Dieu » (IV, 1009). La naïveté de l'expression s'accorde à merveille avec le primitivisme du tableau de la création. Ce procédé a pu être suggéré à l'auteur par Fleury, qui, selon Rollin, « s'est appliqué [dans son *Catéchisme historique*] à prendre leur [des enfants] langage »¹². Leprince de Beaumont règle le niveau de langue sur l'âge du narrateur, comme on le voit dans le cas des histoires racontées par les élèves plus âgées : un autre traitement stylistique leur est réservé. Ainsi de l'histoire de Joseph, que content alternativement miss Molly et lady Charlotte (X-XI, 1109-1124). Notons que la familiarité du style choqua les esprits prudes, au point que l'auteur dut ennoblir le style dans l'édition de 1760¹³ : preuve de l'audace que représentait, appliquée au texte des Saintes Écritures, cette *transtylisation*¹⁴.

- 10 Une Bible abrégée n'est donc pas une réduction des Écritures à l'échelle. C'est le résultat d'une triple opération qui, exercée sur le texte biblique à des degrés divers, donne de celui-ci une image totalement autre, accordée à la vision chrétienne de l'histoire et proportionnée à l'intelligence du public auquel on la destine. Le *Magasin*, en répondant à cette double configuration, coïncide parfaitement avec la définition d'une Bible pour la jeunesse¹⁵.

Bible et catéchisme

- 11 Dans l'Avertissement du *Magasin des enfants*, on lit encore ceci : « Ce n'est point ici un ouvrage dogmatique, dans lequel il n'est pas permis d'omettre un seul mot. C'est à titre d'amusement que je présente cette histoire aux enfants. » (972) À travers cet énoncé, se lit une nouvelle prise de distance. Cette fois-ci, c'est du catéchisme que Leprince de Beaumont entend distinguer son ouvrage.
- 12 Le catéchisme historique ne date pas de l'abbé Fleury. Il est mis en place par saint Augustin aux environs de l'an 400. Dans le *Catéchisme des débutants (De catechizandis rudibus)*, l'exposé de la foi se fait sous la forme d'un récit de l'histoire du salut qui s'appuie sur les Écritures. Il n'est pas question de lire ou de réciter de mémoire tous les livres sacrés, précise Augustin, mais on choisira les faits marquants, susceptibles à la fois de scander les étapes les plus importantes de cette histoire et de dévoiler, pour chacune d'elles, le dessein d'amour qui s'y manifeste. Il ne s'agit donc pas d'un exposé systématique de la foi chrétienne, mais d'une présentation historique par le fait scripturaire¹⁶.
- 13 À première vue, le *Magasin des enfants*, qui se présente comme un « abrégé de l'histoire sacrée », n'est nullement dogmatique : il ne répond pas à une forme institutionnalisée de l'enseignement religieux, ne s'inscrit dans aucun genre connu, dans aucune tradition catéchétique. Son auteur ne saurait se revendiquer d'aucune autorité ecclésiastique. D'une certaine façon, le libraire Bassompierre trahit l'intention de Leprince de Beaumont quand en 1773 il publia le *Manuel de la jeunesse, ou Instructions familières en dialogue sur les principaux points de la religion, ouvrage utile aux personnes qui disposent la jeunesse à la première communion*, en mettant l'ouvrage sous son patronage, ménageant une ambiguïté profitable commercialement, conformément à une pratique éditoriale courante à l'époque¹⁷. Centré sur les sacrements et sur la liturgie, ce *Manuel* se voulait pour le coup franchement dogmatique et systématique.
- 14 Même si le *Magasin* n'est pas dogmatique au sens strict, il se rapproche en plus d'un point du genre du catéchisme. N'y trouve-t-on pas le Symbole des apôtres, que Bonne

fait réciter à lady Mary (XXV, 1320) ? Le credo, résumé des articles de foi du chrétien, occupe dans tout catéchisme la place centrale. Autre élément essentiel du catéchisme : Jésus-Christ fils de Dieu. C'est d'ailleurs sur ce point de doctrine que s'ouvre l'*Évangile d'une Grand'mère* déjà cité. Dans le *Magasin des enfants*, qui pourtant n'est censé traiter que de l'Ancien Testament, la question survient au début du tome IV. Elle interrompt le cours de l'histoire sainte, en rupture avec la chronologie des faits. L'infidélité des Israélites, leur penchant à l'idolâtrie choquent les élèves de Bonne. « Ces gens-là m'impatientent avec leur stupidité » (XXIX, 1401), s'écrie lady Sensée. En lisant l'histoire d'Israël, on ne perd jamais de vue Jésus-Christ, descendant d'Abraham, né parmi les juifs, lui dont la mission fut de réformer son peuple et d'instaurer la loi nouvelle, lui qui fut mis à mort par ceux-là même qu'il voulait sauver. La Bible se lit à la lumière de l'événement pascal : la mort et la résurrection du Christ donnent *a posteriori* sens aux événements narrés, et entretiennent le lecteur dans l'espérance du salut universel. L'histoire sainte est le résultat de cette christianisation d'Israël. Mais, alors que le catéchisme historique se plaît d'ordinaire à mêler le rapport des faits à l'interprétation typologique, Leprince de Beaumont limite au maximum l'exégèse du texte biblique.

- 15 Leprince de Beaumont entend alléger l'enseignement religieux de la gravité que des siècles de catéchèse y ont introduit. « Dogmatique » s'entend aussi en ce sens : qui sent l'école et se caractérise par un sérieux contraire à l'idéal de civilité et de politesse, par un savoir ennuyeux antithétique de l'*esprit*, notion dont le XVIII^e siècle a fait une valeur dominante. En adoptant la posture de l'auteur féminin, soucieux de plaire et de tenir sur la religion un propos alternatif, elle façonne l'image de la gouvernante, mère ou grand-mère catéchiste, qui prospérera au siècle suivant : Julie Miéville¹⁸, Amable Tastu¹⁹, Henriette De Witt²⁰, Sophie de Ségur²¹ lui doivent tant. En assouplissant et en diversifiant la mécanique des demandes et réponses, Leprince de Beaumont étend le dispositif catéchétique à un dialogue circulaire dont elle a trouvé le principe dans *The Governess or the little female Academy* (1749) de Sarah Fielding. Le *Magasin* est, selon la formule de Jeanne Chiron, un « catéchisme par conversation »²².
- 16 Si la donnée théologique n'est présente que de façon sous-jacente, la donnée morale saute aux yeux. La leçon biblique fait retour vers le public : à travers les figures de réprouvés, elle lui présente comme en un miroir ses propres vices, tentations, faiblesses ; à travers les figures de héros, elle concourt à son édification. Certains récits relèvent du genre épictétique : ils composent le portrait de quelques figures exemplaires, saints, justes, prophètes ou rois de l'Ancien Testament que la tradition a livrés à notre vénération. Philon fut le biographe des saints de la Bible : Joseph (*De Iosepho*), Moïse (*De vita Mosis*), mais aussi Abraham, Isaac et Jacob. On se rend compte que le genre des *Vies*, bien ancré dans l'Antiquité, notamment grâce à Suétone et Plutarque, a fortement infléchi la lecture de la Bible dans un sens moral. Une galerie de portraits s'est peu à peu constituée, qui représentent à travers le récit des faits la vertu d'un personnage et illustrent tout un éventail d'attitudes spirituelles. La segmentation du récit biblique en morceaux détachés concourt à renforcer cette fonction encomiastique et didactique.

Lumières anglicanes

- 17 On s'est trop souvent contenté de rapprocher Leprince de Beaumont des pédagogues français de l'âge classique : Bossuet, Fénelon, Fleury, Rollin enfin, dont elle a donné une réinterprétation²³. On a négligé de souligner son ouverture aux théories et aux pratiques pédagogiques européennes. Quand elle arrive en Angleterre vers 1750, elle trouve une opinion plus avancée sur ces questions et un matériel pédagogique sans comparaison avec ce qui existe en France. Dans son essai *Some Thoughts Concerning Education* (1693), Locke examine la question de l'usage de la Bible comme outil d'éducation, tant pour apprendre à lire que pour s'instruire dans la religion. Il en arrive à bannir totalement cet usage, car il est impossible, dit-il, de trouver pour cette fin un livre pire que la Bible ("*that perhaps a worse could not be found*"²⁴). Sont en cause la trop grande obscurité de maints passages, mais aussi la difficulté d'une lecture cursive. Le rejet n'est pourtant pas total. Locke regarde favorablement certains passages, qu'il estime propres à être lus à des enfants, comme les histoires de Joseph et ses frères, de David et Goliath, de David et Jonathan. Il recommande d'extraire de la Bible, particulièrement du Nouveau Testament, des aphorismes que l'enfant mémorisera en attendant de pouvoir leur donner un sens. Il recommande de conserver la lettre même de l'Écriture, de s'y instruire dans le texte propre, non dans les commentaires qui l'accompagnent. Il mentionne pour finir le catéchisme de John Worthington²⁵. Cet ouvrage, paru après la mort de son auteur, est composé des traditionnelles questions, mais suivies de réponses exclusivement constituées de citations bibliques.
- 18 Alors qu'elle vient d'un horizon très catholique, Leprince de Beaumont découvre la culture protestante. Or dans le monde protestant on date la naissance des Bibles pour la jeunesse du déclin de la traduction de Luther, dont le prestige ne s'impose plus au début du XVII^e siècle avec autant d'éclat. Dès lors que cette traduction n'est plus perçue comme inaltérable, on n'hésite plus à extraire de la Bible ce qu'on juge inapproprié à des esprits enfantins. Concevoir une Bible proportionnée à l'entendement des enfants et adaptée à un usage pédagogique devient envisageable²⁶. La première réalisation marquante est due à Johann Hübner : ses *Biblisches Historien* (1714)²⁷, initialement formées d'extraits du seul Ancien Testament (52 histoires), et suivies de leçons en forme de demandes et réponses, auxquelles s'ajoutent des pensées dévotes, s'étendirent ensuite au Nouveau Testament.
- 19 Grâce à cette confrontation à la réalité protestante, Leprince de Beaumont s'est ouverte à la diversité confessionnelle, et a adopté un point de vue œcuménique. Sur la question des livres deutérocanniques, Bonne précise qu'elle n'en a pas parlé jusqu'alors pour ne pas heurter la sensibilité des chrétiens qui n'admettent pas ces livres dans leur Bible. Elle fait la distinction entre la Bible anglaise et la Bible romaine. Devant l'insistance de ses élèves, elle accepte de leur donner les histoires d'Esther, Tobie, etc., mais en se dispensant d'avoir à exprimer son point de vue²⁸. Faut-il voir dans ce choix l'indice de l'attitude réaliste d'une femme qui se trouve désormais appartenir à une minorité religieuse, l'intelligence commerciale d'un auteur qui cherche à donner toutes les chances de diffusion à son livre, ou l'émergence d'une sensibilité nouvelle dans le rapport à l'altérité culturelle ? Sans doute les trois à la fois. Il n'en est pas moins certain que la formule du Magasin biblique, au croisement de l'histoire sainte et du catéchisme historique, doit beaucoup au multiconfessionnalisme anglais.

Le Magasin : ordre ou désordre ?

- 20 Le second titre du *Magasin des enfants* détaille le contenu de l'ouvrage en ces termes : « on y donne un abrégé de l'histoire sacrée, de la fable, de la géographie, etc., le tout rempli de réflexions utiles, et de contes moraux ; pour les amuser agréablement et écrit d'un style simple et proportionné à la tendresse de leurs années ». Commencant l'énumération par l'enseignement religieux, selon une hiérarchie qui n'est pas que de façade, le titre suggère une ambition de totalité, en même temps qu'un possible désordre dans l'exposé des matières. C'est bien l'impression qu'une lecture cursive du *Magasin* donne à un lecteur non prévenu. Sur les étagères de cette épicerie du savoir, les articles sont placés selon un ordre que seul le boutiquier semble maîtriser, et dans lequel le client ne voit d'abord que chaos.

Le Magasin : tout un programme

- 21 On connaît l'histoire du mot magasin dans le sens de périodique. Mot arabe passé en latin médiéval puis en français et désignant l'entrepôt de marchandises puis la boutique, il est passé en anglais sous la forme *magazine*. C'est par métaphore qu'il en vient à désigner dans des titres d'abord puis de façon générique une publication périodique. *The Gentleman's Magazine* (1731) d'Edward Cave, premier périodique à porter un tel titre, se présente comme une revue des publications les plus récentes, complétée par un choix de morceaux poétiques, généralement inédits. En offrant un échantillon des différents domaines de la connaissance, il se présente comme un abrégé encyclopédique. Quant au *Nouveau Magasin français* (1750-1752) de Leprince de Beaumont, couramment appelé *Magasin des dames*, il compte parmi les premiers périodiques en langue française à porter dans son titre le terme *magasin*. Enfin le mot *magasinier*, dont Voltaire affubla par dérision notre auteur, en le féminisant²⁹, est attesté dans le *Dictionnaire* de l'Académie de 1762.
- 22 En titrant son recueil *Magasin des enfants*, Leprince de Beaumont semble prolonger l'expérience journalistique du *Nouveau Magasin français*, qui déjà visait un public féminin. Avait-elle conçu dès l'origine ce nouveau projet comme un périodique à part entière ? Même si le *Magasin des enfants* n'est pas un journal, il tient du périodique par le principe de la suite : un premier tome est publié, un second est annoncé, puis ce seront les *Magasins des adolescentes, des jeunes dames*³⁰, *des dévotes*, etc. À chaque âge de la vie et à chaque état correspondra une publication spécifique. Le titre renvoie au contenu hétéroclite de l'ouvrage : il suggère un traitement elliptique des matières, selon une alternance et un équilibre global qui en garantissent le caractère essentiellement récréatif, *sans rien qui pèse ou qui pose*, pourrait-on dire en pastichant Verlaine.

Le fil de l'histoire

- 23 La formule du mélange pose l'épineuse question de la cohérence de l'ouvrage. Sur ce point, la critique diverge. Quand Éliisa Biancardi souligne la structure interne du *Magasin*, qui selon elle tient principalement à la distribution des contes, organisés selon une « chaîne palindromique »³¹, Jeanne Chiron qualifie le *Magasin des enfants* de « pot-pourri éducatif »³², tout en insistant sur la « trame biblique »³³ qui seule assure à

l'ensemble un semblant d'organisation et fait le lien entre les différents *Magasins*. Alors que cette dernière conclut à un « refus du plan » chez Leprince de Beaumont, Claire Debru déclare que « l'ordonnancement [du recueil] est rigoureux »³⁴. Arrêtons-nous un instant sur cette idée de « trame biblique ». L'expression « fil de l'histoire », qui est synonyme, apparaît sous la plume de Bossuet³⁵. Tous les faits contés dans la Bible sont unis entre eux par des fils secrets : la difficulté consiste à dégager de cet amas d'événements et de circonstances les linéaments qui permettent d'en saisir le sens, et d'entrer ainsi dans l'intelligence des desseins de Dieu. C'est tout l'enjeu de l'histoire sainte que de donner de la Bible une version lisible au regard de la perspective téléologique imposée par l'eschatologie chrétienne.

- 24 Selon l'abbé Fleury, « la véritable religion a cet avantage, que l'origine en est certaine et la tradition suivie jusqu'à nous sans aucune interruption »³⁶. Si, dans l'Ancien Testament, les faits s'enchaînent impeccablement jusqu'à l'avènement du Sauveur, c'est en vertu d'une solidarité des livres bibliques, dont la succession, définie par le canon, répond à une nécessité d'ordre narratif. Il convient ainsi de respecter scrupuleusement cette succession. C'est ce que fait Leprince de Beaumont dans les *Magasins*. Elle suit les grandes divisions de la Bible : Pentateuque, livres historiques, livres prophétiques, livres deutérocanoniques. Ainsi dans le *Magasin des enfants* se succèdent des passages de *Genèse*, *Exode*, *Samuel* 1 et 2, *Ruth*, *Rois* 1 ; dans le *Magasin des adolescentes*, *Rois* 1 et 2, *Daniel*, *Jonas*, *Job*, *Esther*, *Tobie* ; dans le *Magasin des jeunes dames*, l'Évangile. Dans le seul *Magasin des enfants*, Élixa Biancardi a recensé 71 passages bibliques abrégés, résumant presque 200 chapitres des Écritures³⁷. L'importance quantitative de l'histoire sainte dans l'ouvrage, qu'on peut mettre en regard du petit nombre de contes, treize exactement, sa distribution dans la chronologie des « journées » selon l'ordre chronologique des faits narrés, enfin la conformité aux divisions en livres dans la Bible, tous ces facteurs concourent à établir l'existence d'un ordonnancement. Que celui-ci relève de l'initiative de l'auteur ou qu'il lui ait été imposé de l'extérieur par la tradition du genre dont elle s'inspire ne change rien à l'affaire. Le lecteur, en lisant le *Magasin*, a bien le sentiment d'une progression, et cette progression c'est la Bible reconfigurée en histoire sainte qui la lui donne.

Le mystère dévoilé

- 25 La lecture d'Élixa Biancardi est pertinente à plus d'un titre. La chercheuse a étudié les nombreux échos qu'elle a remarqués entre les histoires bibliques et les contes profanes, le « vaste réseau de correspondances, d'annonces et de reprises, de coïncidences et de contrepoints qui assure la cohésion et la cohérence des différents "côtés" du *Magasin*, les reliant incessamment entre eux et nouant [...] le tourbillon de renvois et de rappels intermittents »³⁸. Si elle prend la mesure de « l'ordre syntagmatique de la Bible »³⁹, dont elle admet le pouvoir structurant, elle préfère valoriser les contes, dont la distribution obéit selon elle à une contrainte mathématique, le palindrome, figure que l'Oulipo et Georges Pérec en particulier exploitèrent dans les années 1960. La démonstration est certes astucieuse, mais ne convainc pas. Elle oblige en effet à ignorer toutes les déclarations par lesquelles Leprince de Beaumont établit une hiérarchie stricte entre le conte merveilleux et l'histoire sainte, dépréciant l'un pour mieux promouvoir l'autre, ou, comme nous y invite Élixa Biancardi, à les interpréter comme un « déni de valeur ». Accepter une telle hypothèse, c'est remettre en question les fondements de la pensée pédagogique de Leprince de Beaumont, sa méthode d'éducation par le récit et les

principes qui président à la réécriture des contes. Le paradoxe est un peu fort, et la proposition, si elle est intellectuellement séduisante, ne résiste guère à l'examen.

- 26 Il est réducteur de ne considérer la Bible que sous l'angle syntagmatique. Pour un écrivain de l'époque de Leprince de Beaumont, la lecture typologique est au moins aussi importante. Elle favorise la recherche, d'un épisode à l'autre, d'échos analogiques, au gré desquels se dévoile peu à peu le sens de l'histoire ; le sommet de cette histoire étant l'avènement du Christ, tout ce qui précède en prépare de loin la venue. Mais l'auteur n'appréhende pas la question à la manière des Pères de l'Église ni des théologiens modernes (Abbadie, Houtteville) qui, à la suite de Pascal, s'évertuent à prouver l'existence de Dieu par les faits tirés de l'histoire. C'est en pédagogue qu'elle envisage la question, comme Rollin dont elle suit les principes. « Dans la Bible, Dieu a lié tous les devoirs, vertus, préceptes, vérités salutaires, mystères, en un mot toute la religion, à des faits dont les hommes sont touchés »⁴⁰, écrit l'auteur du *Traité des études*. Autrement dit, Dieu en maître d'école a proportionné son enseignement à nos intelligences : en soumettant à notre expérience un certain nombre de faits, tout au long de l'histoire de l'humanité, il nous a permis de raisonner sur ces derniers et d'en tirer un enseignement. C'est ce que fait Bonne avec ses élèves : elle leur soumet des histoires, desquelles les filles tirent d'elles-mêmes un substrat moral. Le principe de liaison est plus vertical qu'horizontal : il est moins dans la liaison chronologiquement successive des faits que dans la liaison qui renvoie à un modèle d'exemplarité.
- 27 L'examen de l'histoire sainte permet de faire naître une interrogation qui se mue en prière d'action de grâces. « J'admire la sagesse de Dieu, qui se sert de la malice des hommes pour faire réussir ses desseins », s'exclame lady Sensée (XI, 1124). Elle fait écho à Rollin qui écrivait à propos de l'histoire de Joseph : « [Dieu] a voulu [...] nous apprendre comment sa providence conduit toutes choses à l'exécution de ses desseins, et comment elle y fait servir les obstacles même que les hommes s'efforcent d'y apporter. »⁴¹ Les exemples que développe Rollin, notamment tirés des histoires de Joseph (*Genèse* 37-50) et d'Ézéchias (2 *Rois* 18-20 et 2 *Chroniques* 29-32), précisent son propos. Par le jeu des demandes et des réponses, l'élève est activement engagé dans l'élucidation des problèmes ou obscurités qui se posent à lui. Sa soif de comprendre augmente à mesure qu'il satisfait sa curiosité. Quelle leçon Dieu nous envoie-t-il à travers ces récits ? Que nous dit-il de lui-même ? Les réactions des élèves de Bonne sont plus terre-à-terre. Si l'on compare Rollin et Beaumont sur les mêmes histoires de Joseph et d'Ézéchias, on s'aperçoit que chez la seconde l'échange qui suit le conte n'aborde que des points très périphériques. Les capacités divinatoires de Joseph amènent la question « faut-il croire aux rêves » ; l'ingratitude de l'échanson qui oublie Joseph dans sa geôle fait naître une réflexion sur la vie à la cour. Le propos se veut digressif, mimant le naturel d'une conversation, tout en distillant un savoir à la portée des enfants.
- 28 Nous tenons peut-être là une des clés de l'intermittence pédagogique et la raison de l'apparent désordre du *Magasin*. Si Bonne refuse de livrer le sens de l'histoire biblique, c'est pour donner à l'élève la chance de le découvrir un jour. Le conte se présente alors comme une médiation nécessaire : en transposant dans un cadre littérairement familier au jeune lecteur des questions morales déjà entrevues dans les récits bibliques, il suggère des corrélations susceptibles de guider l'élève dans la voie d'une intelligence de l'histoire sainte. Le conte « La Curiosité » (IV, 1009-1014) qui suit l'épisode d'Adam et Ève chassés du Paradis terrestre semble, à cet égard, paradigmatique d'une lecture qu'il

faut appliquer à tous les récits bibliques et aux contes qui les précèdent ou les suivent. L'histoire du bûcheron et de la bûcheronne répète dans un contexte propre au conte merveilleux celle du couple originel. Elle facilite l'appropriation de la leçon morale, et engage de façon plus explicite à se corriger du vice en cause⁴². Si le conte a un « caractère utilitaire »⁴³, selon le mot de Claire Debru, c'est au sens fort, et totalement positif, du mot. Nous préférons parler ici de médiation par la littérature. Cette médiation, qui commence par la double réécriture du texte biblique d'une part, des contes merveilleux de l'autre, s'achève, dans l'architecture du *Magasin*, par la mise en co-présence des deux types de récits.

- 29 Le but de Leprince de Beaumont, ou de Bonne si l'on se place au niveau du dialogue fictif, consiste à initier l'élève à une démarche interprétative. Que dans un premier temps celle-ci s'exerce sur des questions essentiellement morales, en cohérence avec l'âge des enfants, n'est en rien gênant. Viendra le temps où il s'agira d'aborder les Écritures sous un angle spirituel : les mystères, les miracles, toutes les réalités qui se refusent à la raison seront alors envisagés. Dans *Les Américaines, ou la preuve de la religion chrétienne par les lumières naturelles* (1769), les élèves, désormais en capacité de raisonner sur des matières abstraites, reviennent sur des épisodes de l'histoire sainte qu'elles avaient déjà étudiés étant plus petites. Ainsi de Miss Sophie qui avoue avoir oublié un passage des Évangiles lu autrefois : « j'ai vraiment appris cela en petite fille, sans y réfléchir, et à ce moment que j'y pense, cette prophétie me paraît décisive »⁴⁴. Ayant été formées à la méthode interprétative de Bonne, les élèves peuvent se passer des médiations littéraires. Ni contage biblique, ni contage profane ne sont désormais plus nécessaires : elles ont directement accès au texte biblique et sont invitées à y appliquer leur intelligence. L'herméneutique biblique s'affirme donc, dans un contexte il est vrai polémique, car il s'agit dans *Les Américaines* de faire pièce aux autres interprétations de la Bible et de faire triompher la perspective chrétienne contre la lecture juive ou la lecture déiste, et la vision catholique contre les dissidences protestantes. Dans le style d'une conversation familière, le catéchisme vise à favoriser l'esprit d'examen et l'autonomie de la raison. Comme la catéchèse mystagogique de saint Augustin⁴⁵ faisait suite à la catéchèse historique des débutants, la première instruction biblique dispensée dans le *Magasin des enfants*, reposant sur une lecture littérale des textes, se prolonge dans *Les Américaines* par une lecture éclairée par la révélation christique, et qui débouche enfin sur une pédagogie sacramentelle⁴⁶. Le « Magasin biblique et catéchétique » s'enrichit à mesure que les élèves grandissent et que se précise l'objectif religieux de leur formation. Qu'il s'adresse exclusivement aux filles n'est pas sans signification. Rappelons que la réflexion sur l'éducation féminine, de Fénelon à Mme de La Fite, fut le laboratoire d'une ingénierie pédagogique dont les résultats bouleversèrent l'ensemble des pratiques éducatives, au bénéfice des garçons comme des filles⁴⁷. Avec le *Magasin*, Leprince de Beaumont prétend offrir un catéchisme accordé tant au siècle qu'à un public qui ne se contente plus des « belles histoires » de la Bible, mais fait valoir ses droits à l'examen, au jugement, à la rationalité.

Conclusion

- 30 Le *Magasin* est une structure englobante – fondant les matières, mêlant instruction et récréation – et dynamisante – animant les contenus didactiques par des dialogues. L'ensemble est dominé par une interrogation d'ordre historique : la recherche dans le

monde des indices d'une manifestation du dessein divin. La pédagogie chrétienne, qu'elle poursuive un objectif ou plus moral ou plus spirituel, commande toute la démarche et façonne le livre à cette fin. Le *Magasin* est bel et bien un catéchisme, mais inclusif de tous les savoirs, de toutes les expériences, basé sur l'écoute et la réciprocité dans l'échange, spéculant sur la capacité de chacun à mobiliser ses connaissances et à éveiller sa conscience morale, en tenant compte de l'âge, des dispositions et de la personnalité de l'élève : un catéchisme à la fois théorique et pratique, dont les dialogues peuvent se lire comme une méthodologie par l'exemple, une simulation pédagogique, ou un éventail de mises en situation, potentiellement déclinables à l'infini.

- 31 La question de savoir lequel du récit biblique ou du conte merveilleux est structurant du *Magasin* dépend largement du sens qu'on donne au mot Bible. Notre vision de modernes peut aisément nous induire en erreur : une attention au contexte est ici essentielle. Si l'on admet que Leprince de Beaumont envisage la Bible comme une histoire collective du salut qui trace à chacun la voie d'un salut individuel, on comprend qu'elle s'autorise à en retravailler la forme jusqu'à produire des histoires bibliques dont la raison d'être est motivée par le bénéfique éducatif visé. Si l'original s'y trouve profondément altéré, c'est le prix à payer pour rendre sa pleine efficacité à la parole de Dieu. Celle-ci est ramenée dans le dispositif pédagogique à son point d'origine. La naïveté de lady Mary exerce sur le récit inaugural un pouvoir régénérant. Le résultat, création ou recréation, constitue une œuvre à part entière, aussi estimable que les contes que la postérité a eu tendance à magnifier, voire à sacraliser, reléguant la partie biblique dans un hors champ littéraire, éditorial et critique. Que ces pages puissent concourir à l'en sortir, afin qu'elle soit étudiée et appréciée à sa juste valeur !

NOTES

1. Voir notamment : Claire Debru, « *Le Magasin des enfans* (1756) ou le conte de fées selon une gouvernante : pratiques de la réécriture chez Madame Le Prince de Beaumont », dans *Le conte merveilleux au XVIII^e siècle. Une poétique expérimentale*, R. Jomand-Baudry et J.-F. Perrin (dir.), Paris, Kimé, 2002, p. 151-163 ; Sophie Latapie, « Un dispositif intégré. Le conte dans le *Magasin des enfans* de Madame Leprince de Beaumont », *Féeries*, n 1, 2003, p. 125-144 ; *id.*, « Enseigner l'histoire sainte à la manière des précepteurs catholiques : la pédagogie du récit d'après Madame Leprince de Beaumont », *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 3, 2007, vol. 107, p. 559-570.

2. Yvon Belaval et Dominique Bourel (dir.), *Le siècle des Lumières et la Bible*, dans *Bible de tous les temps*, tome VII, Paris, Beauchesne, 1986 ; Henri-Jean Martin et Roger Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, tome II, *Le Livre triomphant 1660-1830*, Paris, Promodis, 1984 ; Jean Delumeau, *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, Paris, PUF, 1971 ; François Laplanche, *La Bible en France entre mythe et critique (XVI^e-XIX^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1994 ; Jean-Robert Armogathe, « Les catéchismes et l'enseignement populaire en France au dix-huitième siècle », dans *Images du peuple au XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, 1973, p. 103-121 ; Jean-Noël Pascal (dir.), *Lyres, harpes et cithares. Les psaumes en vers français (1690-1820)*, Saint-Estève, Les Presses littéraires, 2011.

3. Leprince de Beaumont, *Magasin des adolescentes, ou dialogues entre une sage gouvernante et plusieurs de ses élèves de la première distinction*, Londres, J. Nourse, 1760, tome I, Avertissement, p. ix.
4. *L'Histoire du vieux et du nouveau testament* de Nicolas Fontaine (1670) connu plus de 300 éditions entre 1815 et 1879. Claude Savart, « Quelle Bible les catholiques français lisaient-ils ? », dans *Le Monde contemporain et la Bible*, Claude Savart et Jean-Noël Aletti (dir.), Paris, Beauchesne, 1985, p. 33.
5. Jean-Baptiste L'Écuy, *La Bible de la jeunesse, ou Abrégé de l'histoire de la Bible* [1810], Paris, Bouchard-Huzard, 1825, Avertissement, p. ix. Isabelle Saint-Martin, « La Bible de la Jeunesse de l'abbé général L'Écuy : l'ambition d'une bible pour tous », dans *L'Ordre des Prémontrés au XVIII^e siècle*, D.-M. Dauzet et M. Plouvier, Berne (dir.), Peter Lang, 2011, p. 267-296, p. 275.
6. Amable Tastu, *Le Livre d'histoire sainte*, dans *Éducation maternelle* [1836], VIII^e partie, Paris, Didier, 1849, p. 1.
7. *The Holy Bible abridged*, Londres, Carnan et Newbery, 1770, préface, p. vi.
8. *Nouveau magasin français, ou Bibliothèque instructive et amusante*.
9. Les références données entre parenthèses renvoient au *Magasin des enfants*. Elles comportent deux chiffres : le dialogue et la page. Édition de référence : Madame Leprince de Beaumont, *Magasin des enfants*, édition critique établie par Élixa Biancardi, coll. « Bibliothèque des Génies et des Fées », n° 15, Paris, Honoré Champion, 2008.
10. Bossuet, *Œuvres*, Versailles, Lebel, 1815, tome v, p. 727.
11. Dans ses différents ouvrages, Rétif de la Bretonne décrit la Bible familiale comme une « Bible antique ». Claire Placial, « Les Bibles de Rétif », *Études rétiviennes*, n° 46, déc. 2014, p. 17-32, p. 22.
12. Rollin, *Traité des études*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Chamerot, 1845, tome VII, p. 42.
13. Élixa Biancardi, *op. cit.*, notice, p. 943-945.
14. Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Le Seuil, 1982, p. 315 sq.
15. À ce titre le *Magasin* aurait dû trouver une place dans l'ouvrage de Ruth B. Bottigheimer, *The Bible for Children: from the Age of Gutenberg to the Present*, New Haven, Yale University Press, 1996.
16. Yves-Marie Duval, « L'Écriture au service de la catéchèse », dans J. Fontaine et Ch. Piétri (dir.), *Le monde latin antique et la Bible*, dans *Bible de tous les temps*, tome II, Paris, Beauchesne, 1985, p. 261-287 ; p. 272.
17. Le *Manuel* est présenté comme un « supplément » aux *Magasins*, Préface, p. i.
18. Julie Miéville, *Abraham ou les Patriarches. Esquisses bibliques destinées à la jeunesse*, Paris, Risler, 1836.
19. Amable Tastu, *Éducation maternelle*, Paris, Renduel, 1836.
20. Henriette De Witt, *L'Histoire sainte racontée aux enfants*, Paris, Grassart, 1865.
21. Sophie de Ségur, *Évangile d'une Grand'mère*, Paris, Louis Hachette, 1866.
22. Jeanne Chiron, *Le dialogue éducatif des Lumières : innovations, permanences et fantasmes (1754-1804)*, thèse de doctorat sous la direction de M.-E. Plagnol-Diéval, Université Paris-Est Créteil, 2016, p. 124.
23. *Éducation complète, ou Abrégé de l'histoire universelle*, Londres, J. Nourse, 1753.
24. Locke, *Some Thoughts Concerning Education*, § 155, cité dans Kenneth Charlton, *Women, Religion and Education in Early Modern England*, Londres/New York, Routledge, 2001, p. 81.
25. John Worthington, *Hypotypōsis hygiainontōn logōn, a form of sound words, or A scripture-catechism shewing what a Christian is to believe and practice in order to salvation: very useful for persons of all ages and capacities as well as children*, Londres, R. Royston, 1673.
26. Ruth B. Bottigheimer, *op. cit.*, p. 40-41.
27. Hübner, *Zwey und fünfzig auserlesene Biblische Historien, aus dem Alten Testamente*, Hamburg, 1714. L'ouvrage sera doublé dans les éditions postérieures d'autant d'histoires du Nouveau Testament. On compte de nombreuses traductions, notamment françaises, telles que : *Histoires de la Bible tirées du vieux et du nouveau Testament pour l'instruction de la jeunesse*, Yverdon, Hellen, 1785.

28. Miss Belotte trouve la solution : « Donnez-les nous, et ne dites pas ce que vous en pensez, alors chacun les prendra comme il voudra, et personne n'aura sujet d'être offensé », *Magasin des adolescentes*, *op. cit.*, tome III, XXII^e dialogue, p. 174-176.
29. « On dit que la magasinnière a beaucoup servi la cause de Dieu ». Voltaire, lettre du 4 septembre 1768 à Jacob Vernes, D 15202.
30. Ce dernier titre contient l'indication : « pour servir de suite au *Magasin des adolescentes* ».
31. Élixa Biancardi, *op.cit.*, notice, p. 926 sq.
32. Jeanne Chiron, *op.cit.*, p. 329.
33. *Ibid.*, p. 331.
34. Claire Debru, *op.cit.*, p. 155.
35. Bossuet, *Instruction sur la lecture de l'Écriture sainte*, *op. cit.*, p. 726. L'abbé L'Écuy reprend l'expression (*Bible de la jeunesse*, *op. cit.*, p. xi).
36. Fleury, *Histoire ecclésiastique*, préface, Paris, Émery, 1722, tome I, n.p.
37. Élixa Biancardi, *op. cit.*, notice, p. 913.
38. *Ibid.*, p. 914.
39. *Ibid.*, p. 919.
40. Rollin, *Traité des études*, *op. cit.*, p. 431.
41. *Ibid.*, p. 434.
42. Nicolas Brucker, « De la paraphrase à l'herméneutique. L'histoire d'Adam dans le *Magasin des enfants* de Marie Leprince de Beaumont », *ThéoRèmes*, n° 14, 2019, consulté le 09 janvier 2020, en ligne <http://journals.openedition.org/theoremes/2772>.
43. Claire Debru, *op. cit.*, p. 156.
44. Leprince de Beaumont, *Les Américaines, ou la preuve de la religion par les lumières naturelles*, Lyon, Bruyset-Ponthus, 1770 [1769], tome III, p. 156.
45. Marie-Anne Vannier, « La place et le sens de la mystagogie chez les Pères et l'enjeu actuel », *Connaissance des Pères de l'Église*, n° 126, 2012, p. 10-23.
46. Le tome VI et dernier passe en revue les différents sacrements. L'ouvrage suit ainsi dans sa structure la distribution des matières des catéchismes catholiques. Cette présence du modèle catéchétique n'est pas étudiée par Ramona Herz-Gazeau (*La Femme entre raison et religion. Les Américaines [1769] de Marie Leprince de Beaumont*, Paris, Classiques Garnier, 2019).
47. Sonia Cherrad, *Le Discours pédagogique féminin au temps des Lumières*, Oxford, Voltaire Foundation, Oxford University Studies in the Enlightenment, 2015.

RÉSUMÉS

Les *Magasins* de Marie Leprince de Beaumont, généralement omis dans les travaux portant sur « Bible et éducation », sont à situer entre le catéchisme historique et la Bible pour la jeunesse. Au prix d'un important travail de réécriture, le texte biblique y est adapté à un usage pédagogique précis. Il occupe dans les *Magasins* une place majeure, non seulement quantitativement, mais aussi structurellement : l'herméneutique biblique détermine la composition du livre et oriente sa lecture.

Marie Leprince de Beaumont's *Magazines*, generally omitted in the works dealing with "Bible and education", are to be situated between historical catechism and the Bible for children. Thanks to a significant work of rewriting, the biblical text is adapted to a precise educational purpose. It

occupies in the *Magazines* a major place, not only quantitatively, but also structurally: the biblical hermeneutics determines the composition of the book and directs its reading.

INDEX

Mots-clés : femme, éducation, Bible, catéchisme, réécriture

Keywords : woman, education, Bible, catechism, retelling

AUTEUR

NICOLAS BRUCKER

Université de Lorraine, Écritures – EA 3943